

L'EDITO

par Sophie Rechtman

ENFIN !

La Fondation du Judaïsme de Belgique a accepté, dans un objectif social et de solidarité avec les survivants de la Shoa, que toute personne ayant vécu sur le territoire de la Belgique pendant la 2e Guerre mondiale, quelle que soit sa nationalité actuelle, obtienne un montant minimum de 3.000 €.

Après de longues et difficiles négociations, les victimes survivantes ont enfin obtenu l'application, en priorité, du projet de la Commission Nationale de la Communauté Juive de Belgique pour la Restitution (CNCJBR).

C'est ainsi que les survivants :

- qui n'ont pas introduit de demande de restitution à titre personnel auprès des autorités belges
- ou
- qui n'ont pas reçu, à titre personnel, ce montant de 3.000€
- ou
- qui ont reçu un montant inférieur à cette somme dans le cadre des réparations allemandes (Loi Brug de 1954 pour les meubles) et/ ou des lois belges de dédommagement

seront invités à se faire connaître au moyen de formulaires qui leur seront adressés tout prochainement.

Les demandes des personnes les plus âgées seront traitées en premier lieu.

Bien que la somme de 3.000 € minimum ne soit pas celle que nous avons défendue, ni espérée, celle-ci nous semble néanmoins "raisonnable", compte tenu

du fait que la Fondation est une institution d'utilité publique dont le capital est intangible. Elle ne peut disposer que des intérêts produits par son capital.

Comme de coutume, L'Enfant Caché se tiendra à la disposition de ses membres pour tout renseignement ou aide désirée.

Ce combat-ci est arrivé à son terme.

Il nous reste encore à mener à bien les démarches entreprises en faveur des victimes discriminées par la loi de rente Flahaut, auprès de la Cour européenne des Droits de l'homme à Strasbourg.

Les dossiers ont été introduits par un Cabinet d'avocats réputés et nous attendons leur traitement.



L'SHANA TOVA 5766 BONNE ANNEE

L'Enfant Caché souhaite à tous ses membres et amis une bonne et heureuse année 5766 pleine de joie, de santé, de "naches" et la paix en Israël et dans le monde.

Sommaire

Histoire d'émigrants	page 2
Anna à la rencontre de S. Gronowski	page 3
On nous écrit	page 4-5
Mémoire	page 5
L'Enfant Caché témoigne.	page 5
Billet de Paris	page 6
Brèves	page 6-7
Lire...Lire...Lire...	page 7
Avis de Recherche	page 8
Agenda	page 8

HISTOIRE D'EMIGRANTS

Entre 1920 et 1930, de nombreux Juifs originaires des pays d'Europe centrale émigrèrent vers la Belgique. Ils furent enregistrés par l'Office des Etrangers, dépendant du Ministère de la Justice. Les dossiers de cette période sont à présent ouverts au public. Ma femme, (T) orpheline de guerre, qui n'avait quasiment aucun document familial, avait demandé un rendez-vous pour consulter le dossier de ses parents.

C'est Louis-Philippe Arnhem, responsable de ces dossiers, qui nous accueillit. Ce sympathique fonctionnaire est aussi un ornithologue amateur, observateur attentif de l'instinct migratoire du martinet noir, que nous confondons avec l'hirondelle. Depuis que Louis-Philippe Arnhem reçoit les descendants de ces émigrants juifs de la *mittel Europa*, les mots "routine administrative" n'ont aucun sens pour lui.

Il est le témoin involontaire de l'émotion, la surprise, l'ébahissement, parfois l'effondrement de ce qui se dévoile à ceux qui se penchent sur les papiers jaunis.

Ce que révéla l'ouverture du dossier des parents de ma femme fut stupéfiant.

Elle espérait trouver les photos de ses parents sur les fiches établies par "l'Administration de la sureté publique". Grande émotion, les photos y étaient. Ensuite, première surprise, une photo inattendue du grand-père paternel (dont elle ignorait le visage) qui fit un bref séjour chez son fils en Belgique au mois d'avril 1931. Cerise sur le gâteau, sur la fiche du grand-père, en plus de la photo, les patronymes et prénoms de ses parents, donc des arrière-grands-parents paternels. Continuant à examiner les pièces du dossier, une histoire étonnante se révèle à la lecture des pièces d'une correspondance échangée entre l'administration communale d'Anderlecht et la gendarmerie "chargée de la sécurité du territoire et de la surveillance des étrangers". Correspondance administrative où se décide le destin d'une famille d'émigrés et où ma femme sidérée, constate d'après les dates qu'à l'époque, elle est un bébé de 18 mois.

Cette correspondance entre une administration et la gendarmerie commence en juin 1934 et s'achève en 1936.

C'est une époque d'incertitudes. En Belgique le parti Rex est en pleine expansion. En Allemagne, en juin 1934, c'est "la nuit des longs couteaux". Septembre 1935, les lois raciales sont proclamées à Nuremberg. L'Italie envahit l'Ethiopie. La Sarre est rattachée au Reich. Des jeunes Juifs quittent en masse et sans espoir de retour les pays d'Europe centrale fuyant la misère, les discriminations et espèrent trouver un sort meilleur en Europe occidentale.

Penchée sur les vieux rapports de la Sureté Publique, ma femme apprend qu'en 1932, sa mère, jeune Juive roumaine rencontre à Bruxelles, son père, jeune Juif tchécoslovaque, tous les deux ont obtenu leur permis de séjour. Ils s'installent à Anderlecht. En 1934, le couple a deux enfants. Amusée, ma femme apprend qu'elle et sa soeur, sont selon les vocables de l'époque, "des enfants de l'amour".

Mai 1934 Un rapport de police signale que :
"le couple vit en concubinage, est bien considéré par le voisinage mais leur situation financière est des plus précaire."

Juin 1934 L'Administration communale d'Anderlecht (cabinet du Bourgmestre) écrit à l'administrateur de la Sûreté Publique et demande le rapatriement des étrangers "de façon à éviter des

charges permanentes pour la bienfaisance publique belge"!!
Juillet 1934 (Abasourdis, penchés sur les documents, nous lisons la réponse de la S.P.) "...*(ces étrangers)....ils ont obtenu la qualité de résidant, n'ont commis aucun délit et la Sureté Publique ne peut prendre aucune mesure à leur charge du fait de leur indigence éventuelle" !!*

Nous nous regardons et T.ma femme, me dit :

-cette réponse signifie qu'un fonctionnaire, un commis de l'Etat s'est opposé à une demande émise par un élu politique?

Louis-Philippe Arnhem très intéressé par nos réactions, à son tour, lit les deux lettres. Souriant et ronronnant de satisfaction il nous dit ;

- Presque chaque dossier est une histoire vraie et incroyable!
En cette occurrence, belle démonstration d'absence d'arbitraire administratif ... et de stricte application de la législation.

Quelle est la suite?

Nous reprenons la lecture

Août 1934 Nouvelle lettre de l'administration communale à la S.P. demandant le rapatriement. Réponse de la S.P.

"...les usages internationaux (...) prévoient le rapatriement en faveur des aliénés, orphelins, enfants abandonnés et des incurables à charge de l'assistance publique. Comme les nommés I.R. et P.H.. ne tombent dans aucune des catégories mentionnées ci-dessus, il ne peut être question (...) de leur rapatriement..."

Octobre 1934 à février 1935 durant cette période, nous découvrons de nombreuses notes et rapports entre la Gendarmerie nationale/Brigade d'informations, l'Administration communale d'Anderlecht et la S.P., des rapports très précis de la gendarmerie sur le travail de P.H., son salaire et son employeur.

- Une autre lettre de l'Administration communale à la S.P. souligne à nouveau le "concubinage" et la "précarité" du couple et termine par la demande du "rapatriement de la femme et des deux enfants" !

Le fonctionnaire de la S.P. répond : "...*ces étrangers ont fait des démarches en vue de se marier (...) Les enfants ont été reconnus par P. Nous ne pouvons les séparer à mon avis*".

Avril 1936, après deux années d'attente, les papiers demandés aux ambassades roumaines et tchécoslovaque sont enfin arrivés, le mariage civil et les légitimations des deux fillettes sont inscrites dans les registres communaux de la ville de Bruxelles.

Nous étions ébahis, comme ceux connaissant la fin d'une histoire et ayant abandonné l'espoir d'en savoir le début, un jour par hasard le découvre.

Les documents étaient là, devant nous, sur la table. Nous avons demandé des photocopies.

T est restée silencieuse puis a dit :

- C'est l'obstination d'un fonctionnaire de la S.P. qui a évité l'expulsion de mes parents ...En 1934, j'avais un an, si, avec mes parents, j'avais été rapatriée en Tchécoslovaquie ou en Roumanie....

Charles Erlbaum

Avec l'aimable autorisation du "JEWISHPOST Et qué novèle à Lidze?"

Anna à la rencontre de ...

SIMON GRONOWSKI



Simon Gronowski est né dans une famille juive pratiquante. Son père, est issu d'un shtetl de Pologne et sa maman, d'un shtetl de Lituanie. Le couple s'installe en Belgique. Malgré sa connaissance de six langues, Leib Gronowski travaille à la mine dans la région de Binche. Il finit par quitter ce dur travail pour ouvrir un magasin de maroquinerie à Etterbeek. Deux enfants naissent : Ita en 1924 et Simon en 1931.

La musique s'installe dans la famille, d'abord grâce au talent de pianiste d'Ita. Simon, de sept ans son cadet, est un enfant heureux, adoré par ses parents. Il vit sa vie de louveteau scout avec l'enthousiasme qui le caractérise. Le 17 mars 1943, Simon est arrêté avec sa mère et sa soeur pendant que son père se trouve à l'hôpital. Ita n'est pas déportée et reste internée à Dossin en tant que Belge car elle avait déjà opté pour la Belgique. Simon et sa maman séjournent un mois à la caserne Dossin. Le 19 avril 1943, ils sont emportés dans le 20e convoi. Un événement crucial a lieu, amplement rapporté dans le livre de Simon Gronowski intitulé L'Enfant du 20e Convoi (Ed. Luc Pire). Simon, alors âgé de onze ans et demi, saute du train à l'instigation de sa maman. Il sera l'un des survivants du 20e convoi, attaqué héroïquement par une poignée d'hommes à peine armés, dont Robert Maistriau. Après avoir erré dans la forêt, Simon est recueilli et protégé par un gendarme flamand, Jean Aerts, qui le dirige vers Bruxelles où il retrouvera son père et ses amis scouts. Pendant dix-sept mois, le jeune garçon va vivre dans la peur, terré tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, toujours séparé de son père. Le malheur s'acharne, Ita est finalement déportée, elle fera partie du 22e convoi. Elle rejoindra l'enfer d'Auschwitz et y perdra la vie comme sa mère, Chana.

Lorsque la Libération a lieu, Simon retrouve son père atteint d'une grave dépression. Celui-ci ne survivra pas au chagrin et meurt en juillet 1945.

Simon a treize ans, il est seul. Il prend la décision qui correspond à son caractère : il tourne le dos au passé de malheurs et décide de vivre le présent et l'avenir. Il veut être heureux par fidélité à ses parents dont l'amour lui a transmis une force de vie.

Il s'investit dans la musique, le jazz en particulier, ce qui lui vaut d'être accepté dans la société bourgeoise de l'époque. Il considère que le jazz New Orléans a été, pour lui, un facteur d'intégration remarquable dans la société belge de cette époque. Il se sent aimé et accepté, surtout en tant que musicien ; il adhère à l'observation de Yehudi Menuhin : "Comme le Noir, le Juif possède ce sens du rythme et de l'improvisation qui manque tant à notre civilisation occidentale".

Simon est un étudiant joyeux. Ses études de droit, le mènent au barreau de Bruxelles et lui permettent d'accéder à la carrière

d'avocat.

Le hasard des rencontres et l'influence de Maxime Steinberg le stimulent à prendre la plume. Lui si éloigné du monde juif se souvient d'une malle léguée par son père : la "malle aux secrets", dont il s'est tenu éloigné pendant si longtemps. Entre-temps, en effet il se marie et devient père de deux filles Katia et Isabelle. Un grand chemin est parcouru, mais l'enthousiasme de Simon Gronowski, qui exerce toujours au barreau de Bruxelles, ne tarit pas.

Il a soixante ans lorsque le déclic s'opère : il désire connaître le contenu de la malle aux secrets. A cet effet, il suit des cours de yiddish afin de décrypter les lettres de son père. Il sera à même d'écrire son livre, étape importante dans sa vie. Il se sent investi pour témoigner des *crimes nazis, pour rendre hommage aux personnes, souvent d'origine modeste, qui ont apporté aide et réconfort aux Juifs, pour parler au nom de toutes les victimes de la barbarie et dernière mission qu'il s'impose: pour informer les jeunes.*

Il aime son prochain quel qu'il soit et il aime son pays, la Belgique. S'il s'est éloigné du judaïsme, son livre l'y a ramené tout naturellement.

Ce tournant dans sa vie n'est pas le moindre : il est nommé Président de l'Union des Déportés Juifs en Belgique, Filles et Fils de la Déportation. C'est un nouveau tournant car il s'engage corps et âme, en souvenir de ses parents, à *lutter contre le fascisme, le racisme et l'antisémitisme.*

Il croit en la bonté humaine et n'a pas peur de s'exposer. Son rôle comme Président de l'Union des Déportés Juifs de Belgique, Filles et Fils de la Déportation, se dessine pour des motivations évidentes :

- parce qu'il est fils et frère de déportés
- parce qu'il est avocat
- parce qu'il se considère comme témoin
- parce qu'en tant qu'artiste, il a le sens du spectacle.

Très bien introduit dans la communauté juive, il espère mener à bien les nombreux projets qui fourmillent dans sa tête, que ce soit concernant les témoins dont il désire recadrer le travail, ou pour apporter un souffle nouveau dans les activités communautaires.

C'est un homme sensible qui explique sa *façon* de s'accorder à la vie, il se sent indistinctement *témoin, acteur, spectateur* et *il nous plaît aussi d'ajouter éclairéur* car tous les signes concordent pour nous inciter à croire qu'il est la bonne personne à la bonne place.

Anna Stelkovicz

"L'Enfant du 20e Convoi" - Ed. Luc Pire

Une 2e édition destinée aux pays francophones (Canada, France, Suisse) est préfacée par Foulek Ringelheim.

NOS PERMANENCES

Lundi et jeudi de 14 h 00 à 17 h 00

avenue Ducpétiaux, 68 (5è étage) à 1060 Bruxelles

Tel. : +32 2 538.75.97

Fax : +32 2 537 75 97

e-mail : enfantcache@skynet.be



On nous écrit...

Ma rencontre avec la fille du SS Sturmbahnführer Bruno Sattler

Lettre de Noël Fallonne (Grimbergen) suite à un témoignage dans son école :

Madame "L'enfant caché",

Chère Madame, ça doit être dur de vivre avec ces souvenirs là. J'espère que vous vous en remettez.

Une fois cachée, vous vous êtes demandée quand vous devez sortir. J'ai pleuré après que vous avez dit, votre histoire, je me suis imaginé à votre place. Tout de suite après, je me suis dit que c'était horrible d'être caché. Et vous avez raison de dire qu'il ne faut pas être raciste. On a tous le même sang, tous la même vie, le même monde.

Si ça se réalisait de nouveau, une guerre comme ça, où va-t'on? Moi, si j'étais ces gens, je vous aurais cachée, j'aurais sacrifié ma vie pour vous.

C'est impressionnant que vous avez été cachée, vraiment. Ca m'a ébloui. Ca m'a touché.

Quand j'ai écrit cette lettre, j'ai repensé à cette histoire, j'ai eu les larmes aux yeux.

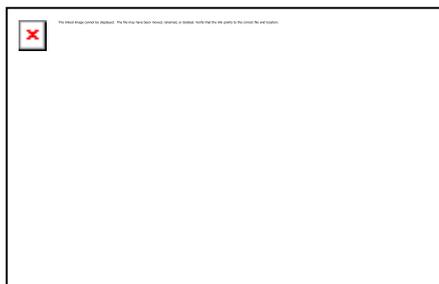
Bien à vous.

(N.B. Nous avons respecté la syntaxe et l'orthographe originales)

Lettre de l'institutrice des 6èmes primaires de l'Athénée Reine Astrid (Laeken)

Chère Madame Frydman,

Merci encore pour votre témoignage et tout ce que nous avons appris. Merci pour votre présence à nos côtés. Votre histoire nous a impressionnés. Merci pour votre courage : parler, nous raconter vos années d'enfant cachée : les risques qu'ont encourus les personnes venues à votre aide dans des



S. Frydman avec la 6ème primaire

Photo Pottiez

conditions si
risquées, cette
haine, contre tout
un peuple, les
difficultés de rester
cachée, ne pas faire
de bruit, ne jamais
avoir de nouvelles
de vos parents, la
nourriture
insuffisante,

l'impossibilité d'aller à l'école, de ne pas choisir ses origines, son époque, sa politique,... et subir d'hommes et de femmes une telle haine...

Quand après tant de mois vécus dans la peur, nous espérons que vous êtes plus en paix, lorsque vous partagez avec nous votre vécu. Merci d'être là comme une petite bougie qui veille sur chacun d'entre nous afin de nous protéger encore et toujours de ces atroces obscurités. Merci de faire de nous les messagers et les avocats de la paix dans notre monde.

Peu de temps avant le 60ème anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz, la télévision belge m'a invité à les accompagner en Pologne pour visiter le camp d'Auschwitz et rencontrer la fille d'un *criminel nazi*.

J'ai hésité, psychologiquement c'est une démarche très difficile pour un Juif, et de plus je suis le fils d'une victime du nazisme. Or, il me semble que je serais lâche si je devais me dérober à accomplir cette tâche, mon père z' / a été assassiné à Auschwitz et l'homme que j'appelle "papa" depuis l'âge de cinq ans y a vécu pendant trois ans ! Si l'on peut appeler cela vivre.

C'était un matin dans un hôtel de Cracovie que j'ai rencontré Beate Niemann, la fille du SS Sturmbahnführer Bruno Sattler. Présentations et paroles étaient superflues. Toute ma famille a péri dans la Shoa, assassinée par des nazis comme son père. Depuis que j'ai la faculté de penser, je pense à eux. Le silence était pénible. La route de Cracovie à Auschwitz était jalonnée de tristes souvenirs. L'atmosphère du camp est sinistre, ici tout témoigne de misère et de mort.

Dans le camp, elle commence son récit : "En 1931, mon père a rejoint délibérément le Parti National Socialiste. En 1934, il a intégré la Gestapo (Geheime Stutz Polizei).

En 1938, il fait partie de l'unité SS au sein de la Gestapo, dirigée par Heinrich Himmler. Après l'occupation de la Belgique en mai 1940, il rejoint Bruxelles pour y occuper un poste de responsable au Q.G. de la Gestapo. Etant donné ses compétences, il est promu et part à Paris, puis ensuite à Smolensk pour finalement devenir le chef de Gestapo à Belgrade."

Dans son livre "Serbien ist Judenfrei", Walter Manoschek décrit comment Bruno Walter a assassiné 8500 femmes et enfants juifs en les asphyxiant par les gaz d'échappement des camions dans lesquels ils étaient emprisonnés. Il a personnellement participé à l'exécution de victimes innocentes.

L'historien de la Gestapo, Michael Mallmann affirme que Bruno Sattler était le cerveau d'Heinrich Himmler.

"Mon père a agi de son plein gré, personne ne l'a obligé de tuer. Mon père était un assassin."

Désorienté je l'observais. Je me trouvais au milieu de l'enfer de Auschwitz, et la fille d'un criminel nazi me confiait les crimes de son père.

A la mémoire du million cinq cents mille hommes, femmes et enfants juifs qui ont péri ici à Auschwitz, dont le dernier cri fut étouffé par le gaz Zyklon B, je lui répondis tremblant d'émotion.

Chaque nouveau-né reçoit un nom, et le titre "d'humain", il doit le porter avec fierté et dignité. Les nazis ont déshumanisé le peuple juif. Comme des bêtes ils ont été entassés dans des wagons à bestiaux, telle une marchandise sans valeur, en route vers leur anéantissement. Ils furent exposés à toute injustice. Traités comme des esclaves, on leur a enlevé leur âme avant de leur faire subir une mort anonyme.

J'avais un an, on venait de m'enlever mon père, je ne savais pas encore marcher, je n'avais fait de mal à personne, et malgré ça, j'ai dû me cacher comme un animal au fond de sa tanière, afin de ne pas être assassiné. A Auschwitz, mon père a été privé de

son nom. Il était devenu un numéro de matricule : 178 886. Comme pour les bêtes, sa nouvelle identité fut tatouée sur sa peau. Il est évident qu'il n'y a qu'un humain qui mérite son nom, et 178 886 n'était plus considéré comme un humain. Le peuple juif était destiné à disparaître. Personne ne devait survivre. Nul être humain qui avait son identité tatouée dans la peau n'était autorisé à dévoiler au monde ce que l'homme a pu faire de l'homme à Auschwitz. Anne Frank, Elie Wiesel, Primo Levi, le peuple juif dans sa totalité ne méritait pas, selon les nazis, à porter le titre d'humain.

Je l'observais en lui demandant : qui a porté le titre d'humain avec plus de dignité, ton père ou le mien ?

J'ai profondément honte, me dit-elle, mais hélas ça fait partie de l'histoire allemande. "J'ai honte de porter le nom de mon père." En quittant la chambre à gaz, ému, je lui confiais : les nazis ont assassiné mon père. Il est mort, anonyme sans nom, avec un numéro tatoué dans sa peau. Moi je chéris son nom et je le porte avec fierté. Et son numéro restera gravé à jamais dans mon cœur.

Norbert Vos-Obstfeld

Mémoire...

28 juin 2005 à l'Ambassade d'Israël

Quelques Justes sont mis à l'honneur, à titre posthume. Leurs noms : **Albert et Emilienne Van Camp d'Anvers, Victor et Victorine Jadin d'Ozo et Nina Kazantzeff de Petit-Warêt.** C'est chez cette dernière que fut caché notre ami Pierre Lewkowicz. Il raconte :

"En 1942, j'ai 11 ans et je vis à Bressous avec ma maman et mon frère Jacques.

En septembre, nous entrons dans la clandestinité. Nous quittons donc notre domicile en y abandonnant tous nos biens.

En octobre, je suis conduit dans le village de Petit-Warêt chez Nina Kazantzeff, que j'appellerai Tante Nina. Elle s'occupe de moi comme si j'étais son propre enfant.

En décembre 1942, mon frère Jacques me rejoint pour une quinzaine de jours. Après quelques semaines, des rumeurs commencent à courir dans le village... La situation devient dangereuse pour Nina. Elle m'emmène alors à Stoumont dans une colonie pour garçons, dirigée par l'Abbé Stenne (aussi reconnu Juste).

Pour la suite, Nina recueillera encore Michou, un bambin de 3 ans."

- As-tu revu Nina depuis ?

- Après avoir pris contact avec elle en 1956, j'ai fait de longues recherches. Et j'ai eu la grande joie de la retrouver avant son décès. Jamais je ne l'oublierai...

Pierre Lewkowicz

L'Enfant Caché témoigne...

Le 28 mai 2005

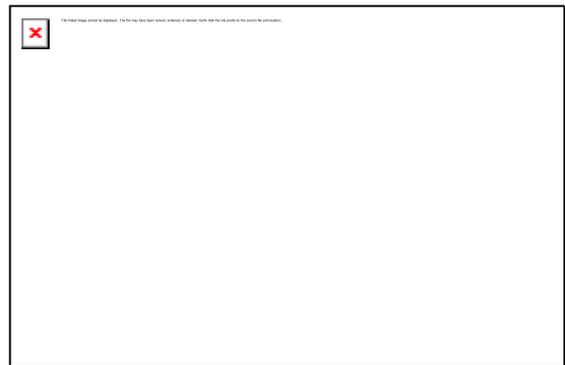
Myriam Wolkowicz a témoigné à l'école Vrije Basis School à Ypres.

Le 12 avril 2005

Myriam Wolkowicz a témoigné devant les élèves de l'école Heilig Hart School à Eeklo.

Le 10 mai 2005

Myriam Wolkowicz a témoigné devant une classe d'élèves de l'école primaire Atheneum Vosheuslaan et ce même jour, à l'école St Vicentius School à Oostkamp.



Myriam Wolkowicz avec une de ses classes

Photo M.W.

Le 17 mai 2005

Simone Frydman a témoigné devant des élèves de l'école préparatoire de Daschbeek.

Le 23 mai 2005

Simone Frydman se rend à l'Ecole Reine Astrid à Laeken et témoigne devant des élèves de 6^e primaire.

Le 13 septembre 2005

Simone Frydman fait un témoignage à la "Jeugdhuys De Waterman" - Association Aktion Sühnezeichen Friedensdienste - Belgique (A.S.F. - Action Signe de Réconciliation Services pour la Paix) au cours de l'atelier de réflexion sur l'holocauste organisé pour des jeunes volontaires.



S. Frydman et les Volontaires d'A.S.F. Photo J.Funkleeder

UN PARFUM DE PARIS

Un Billet d'André Goezu : Estampes d'automne

L'automne à Paris fait refluer les activités culturelles. Ainsi durant tout ce mois, la capitale française offre à ses visiteurs un superbe éventail artistique avec une thématique qui met en lumière le monde des estampes, des ateliers graphiques et des artistes qui gravitent autour de ces média.

En effet, le "mois de l'Estampe" rend un chatoyant hommage à la création graphique contemporaine.

Si les végétales feuilles d'automne lentement se détachent de leurs branches pour parsemer le pavé parisien, les galeries et musées accrochent à leur cimaises d'autres feuilles en papier, images des multiples et diverses estampes qui fleuriront et émerveilleront les amateurs de gravures originales.

Car c'est une nécessité inhérente à l'homme que de communiquer, de partager ses interrogations, ses doutes et ses bonheurs qui vont l'inciter à prendre plume, stylet ou pinceau pour se rapprocher de ses semblables.



Aussi c'est une floraison de diverses techniques graphiques allant de la lithographie à la gravure sur bois, à l'incision sur métal, que découvriront les visiteurs lors de leur pérégrination dans les divers lieux exposés. Car l'homme, au long de ses cheminements, de ses errances, a toujours tenté de diffuser ses messages en creusant la pierre, le bois ou le métal. On peut s'interroger sur la raison qui a poussé l'homme à graver ses désirs et ses espoirs, tel un laboureur inlassable, traçant les sillons de sa destinée. Ce qui aujourd'hui nous fascine encore sont les traces de la main du premier "artiste" qui grava, à l'aide d'un morceau de bois brûlé, la silhouette d'un bison sur la paroi de son abri. Pourra-t-on revivre l'instant d'émotion de celui qui creusa dans une tablette d'argile fraîche les premiers signes cunéiformes. Et qui grava dans la pierre au sommet du Mont Sinaï, cette Loi, base de notre civilisation, est-ce l'éclair divin ou la main de l'homme...

Nous ressentons ainsi la même fierté que devait éprouver Dürer quand il vit ses gravures sur bois et sur métal se diffuser dans toute l'Europe.

Nous relisons les gravures de Rembrandt du quartier juif d'Amsterdam avec les figures des lettrés juifs du "Jodengracht" avec la même émotion que celle qui devait être la sienne.

Le souffle poignant et tourmenté de Goya balaie ses gravures en aquatinte "Désastres de la Guerre" avec l'intensité égale à celle qui nous étreint lors de conflits actuels.

Les perversités acides des gravures d'un Félicien Rops, les squelettes hilares des planches d'un Ensor, sont toujours d'actualité.

Et comment ne pas relire avec émotion l'art graphique de Marc Chagall ; celui qui est le prototype d'artiste contemporain, juif et international, pétri de culture ashkenaze dont l'universalité de son message nous est familier car nous nous retrouvons tous en lui, Juif ou non.

Toutes ces luttes artistiques d'artistes graveurs du passé, faites d'incertitudes, de victoires éphémères, toutes les terribles passions humaines, toutes les jubilations plastiques graphiques jalonnent aujourd'hui encore l'itinéraire discret et flamboyant de la gravure. C'est donc ce "Mois de l'Estampe" à Paris qui nous sensibilisera avec la "Gravure", ce compagnon obscur des profondeurs enfuies. L'estampe a souvent emprunté le sentier des respirations secrètes, les états cachés de l'âme, afin d'éclairer d'un jour nouveau l'ombre et la lumière qui nous habitent et les vibrances enfouies qui nous hantent.

AMSTERDAM

17ème Conférence des Enfants Survivants

Cette conférence s'est tenue à Amsterdam du 19 au 22 août, elle s'adressait aussi à la 2ème et 3ème génération. Elle avait pour leitmotif « Still going strong 1945-2005 » 60 ans après la 2ème guerre mondiale. La conférence a réuni près de 700 participants dont une dizaine de belges. Le programme de ces 3 journées alterne quelques conférences plénières avec celles beaucoup plus nombreuses dans des petites salles et des workshops. Parmi les conférences plénières, citons celles de Serge Klarsfeld « The influence of the Shoa on my personal life and future » ; celle de Robert Krell : « A Dutch Child Survivor returns to Holland », et aussi « Conversation with 3 generations » et une douzaine d'autres orateurs ; Les workshops se faisaient sur une quinzaine de thèmes allant de « Jewish identity, a personal story », « Rwanda, Darfur, Tsunami : what do you make of it ? » « Les couples mixtes, ». etc...

L'intérêt de ces réunions réside aussi dans les contacts personnels et les échanges très chaleureux avec des enfants survivants au parcours très différents, elle nous donne l'occasion de faire le plein d'émotions partagées.

La prochaine conférence aura lieu aux Etats-Unis et dans 2 ans en Israël.

Robert Fuks

BREVES

Notre amie Andrée Herscovici a subi la perte de son cher mari Charles HERSCOVICI le 13 août dernier. Tous, enfants cachés, nous nous assemblons pour l'assurer de nos sentiments les plus affectueux dans ces moments de grande tristesse.

ANDREE GEULEN - HERSCOVICI, ses enfants et petits-enfants nous prient de remercier de tout coeur, tous ceux qui,

par leur présence et leurs témoignages d'affection ont atténué leur immense chagrin.

* * *

L'Enfant caché au théâtre : "Le Roman d'un Schlemiel" qui a été joué aux Ecuries de la Maison Haute à Watermael-Boitsfort.

Deux comédiens talentueux : Henry Frydman et Renée Britt. Un texte habilement adapté par Ferdinand Loos, qui en assure la mise en scène. Le roman d'un Schlemiel dessine avec clarté les difficultés de vie de l'auteur, Henry Frydman : mise à nu courageuse, sans décors ni artifice. Les souvenirs affluent, errances, échecs, thérapies chez les psychologues, il connaît. Aujourd'hui, Henry Frydman est heureux, il a pu s'exprimer. Nous avons capté son message.

A.S.

* * *

UN NOUVEL OUTIL DE VIE !

La Synagogue Beth Hillel vient d'emménager dans ses nouveaux locaux rue des Primeurs 80 à Forest. L'inauguration s'est déroulée le 11 septembre dernier devant de nombreuses personnalités, des représentants des confessions catholique, protestante et musulmane ainsi que d'une foule nombreuse. Dans son discours fort remarqué, Corinne De Permentier, Député-Bourgmestre de Forest, a déclaré notamment : " Je souhaite que chaque communauté soit respectée avec ses coutumes et ses traditions. Tolérance, solidarité et respect des cultures sont des principes que je défends au quotidien. Mais l'actualité nous montre, hélas, que la Communauté juive est souvent victime d'agressions. Rester vigilant ! Ne jamais s'habituer à l'intolérance ! "

Toujours sur la brèche, le Rabbi Dahan se souvient : " Toute l'histoire de la Communauté Israélite Libérale de Belgique défile dans ma tête. Les débuts humbles avenue Albert, un local loué, 40 chaises achetées chez Meurop... Qui s'en souvient ? " Et de poursuivre : " Puis ce fut l'avenue de Kersbeek et, au début l'intolérance et le refus de certains, heureusement compensé par des voix intelligentes, lucides et fraternelles qui nous ont soutenus. Et aussi la reconnaissance par l'Etat belge, un grand moment..".

Aujourd'hui nous voici dans un cadre clair, aéré et fonctionnel, des installations adéquates et rationnelles.

Avec Floriane Chinsky, jeune femme d'origine française, venue de Jérusalem... pour devenir la première femme rabbin de Belgique. Bien décidée à donner un second souffle aux efforts accomplis, depuis 40 ans, par Rabbi Abraham Dahan et son équipe dynamique... Faire de Beth Hillel un outil communautaire de vie, de ferveur et d'accueil, dans le respect de chacun. Elargir toujours davantage l'horizon du judaïsme.

Denis Baumerder

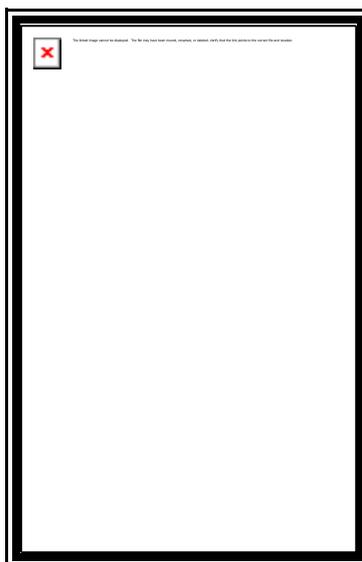
Lire ... Lire ... Lire ...

SIMON, le petit évadé - Editions Luc Pire
Album pour enfants de 7 à 9 ans, inspiré par l'histoire de Simon Gronowski "L'Enfant évadé du Convoi".

VIOLENCE, INDIFFERENCE OU ALTRUISME?

Editions l'Harmattan - Psychologiques

Par Marcel Frydman



L'auteur plaide donc en faveur de l'introduction, dans tout curriculum scolaire, d'une éducation sociale systématique qui permettrait, entre autres, l'apprentissage de l'écoute, l'initiation à la communication non-violente, l'amplification de la relation d'altérité, le développement de l'empathie et de l'attitude altruiste. Cet ouvrage a été couronné du Prix du "Condorcet-Aron" 2005 de la Recherche en éducation.

□ □ □

Simon WIESENTHAL, un Mensch nous a quitté

Il a consacré près de 60 ans de sa vie à pourchasser les criminels de guerre nazis et les faire juger pour les crimes qu'ils ont commis, non par esprit de vengeance, mais pour la justice.

Il a maintenant rejoint au Gan Eden, les déportés pour la mémoire desquels il a combattu toute sa vie.

Nous saluons son courage et adressons à la famille, nos plus sincères condoléances.

AVIS DE RECHERCHE

Avis n° 135 :

Qui a connu Marcel Rubin caché à Putte ?

Il est né en 1939 et habitait à Anvers, Baron Joostenstraat, 9.
Il a été recueilli au cours de la guerre par des personnes qui vivaient probablement dans une ferme, non loin de Putte. Un des fils était surnommé Staf.
Veuillez contacter son neveu Michael Spira - tél. 0478.480 971
- fax 03 240 48 55.

Avis n° 136 :

Des photos ont été prises entre août 1939 et août 1940 à la rue du Hennin, 99 à Ixelles, chez une dame dénommée Simone.
Si vous êtes concernés, ces photos sont à votre disposition chez Betty Dan où elles peuvent être consultées - tél. 0475 667 187

Avis n° 137 :

Connaissez-vous des familles protestantes?

Les familles protestantes qui, comme celle de Jan Maes, ont hébergé des enfants juifs contraints de se cacher pendant la guerre, sont priées de prendre contact avec Jan Maes au n° 03/440.59.95 - 24, Guido Gezellelaan - 2640 Mortsel

* * *

Notre ami Albert Szarfaz propose aux personnes en quête de leurs racines et de leur identité juive, une rencontre libre et dans un premier temps, un dialogue.

Ces rencontres amicales se feront à titre bénévole.

Prière de contacter Albert soit par e-mail albert.sz@skynet.be
ou par tél. : 02/522.31.94 à partir du 15 octobre

* * *

Suite à l'augmentation constante des frais fixes, le Conseil d'Administration a été contraints d'augmenter, à son grand regret, les cotisations pour l'année 2006.

APPEL AU PAIEMENT DE LA COTISATION 2006

Pour les membres habitant l'Union Européenne : la
cotisation s'élève à **30,00 € (hors frais bancaires pour l'association)**. Elle doit être versée en EURO, par transfert bancaire au compte **310-0848700-36** de l'Enfant Caché asbl., av. Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles.

Pour les membres habitant en dehors de l'U.E. : la
cotisation s'élève à **35,00 € (hors frais bancaires pour l'association)**. Elle doit être payée :
soit par transfert bancaire en EURO au compte 310-0848700-36 en faveur de l'Enfant Caché asbl., av. Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles, en mentionnant le N° **IBAN BE46310084870036** et le Code BIC: **BBRU BE BB 100**, soit, au moyen d'un chèque barré de **45 US\$** en faveur de L'Enfant Caché asbl. 68, av. Ducpétiaux, à 1060 Bruxelles (Belgique).

Un problème financier ne doit pas constituer un obstacle à votre participation comme membre, un coup de téléphone à notre secrétariat, vous assurera une solution en toute discrétion.

L'ENFANT CACHE
organise son

HEIMISCHE YIDDISCHE BRUNCH

le Dimanche 6 novembre 2005
de 12:00 à 16:00

en la salle du Cercle Ben Gourion
Chaussée de Vleurgat, 89 à 1050 Bruxelles

BUFFET FROID (traditionnel Yiddisch)
BUFFET CHAUD (traditionnel Yiddisch)
DESSERT

CAFE ou THE
BOISSONS (hors vin)

P.A.F. 40 € par personne tout compris

Réservation : en renvoyant le bon de participation joint dans notre courrier et par paiement au compte

310-0848700-36

de L'ENFANT CACHE asbl.

68, av. Ducpétiaux à 1060 Bruxelles

en indiquant Brunch et le nombre de participants.

Nous serons heureux de nous retrouver en votre compagnie dans une ambiance chaleureuse

* * * * *

*Deux choses sont infinies,
l'univers et la sottise humaine.*

Mais je ne suis pas sûr de ce que j'affirme quant à l'univers.

ALBERT EINSTEIN

Rédactrice
Mise en page

Anna Stelkowitz
David Inowlocki

Impression Abcopies
1640 St-Genesius-Rode

Dorpstraat, 37
Tel : 02 380 49 95